

**Visite du musée des troupes de marine à Fréjus  
Exposition temporaire pour les 80 ans  
du Débarquement de Provence**



Musée des Troupes de marine  
167, av Musée des Troupes de marine  
83600 FRÉJUS



Le débarquement de Provence:  
Événement parfois oublié ou parfois méconnu

Le 15 août 1944,

L'opération « Dragoon » est lancée

2000 bateaux et bâtiments de guerre approchent des côtes méditerranéennes  
Américains, Anglais, Canadiens ainsi que 250 000 Français débarquent sur les plages  
Provençales

Les troupes Françaises composées de combattants issus d'Afrique du Nord et  
subsaharienne, des Antilles, des territoires français du Pacifique et de Métropole  
participèrent à la libération de Hyères, Toulon et Marseille avant de remonter dans la  
vallée du Rhône, Franche Comté, Vosges, Alsace et l'Auchion



# Le débarquement de Provence en chiffres



Composition de l'armée B  
 250 000 hommes  
 de toutes origines et de toutes cultures  
 6% Force Françaises Libres  
 21.5% FFI intégrés en septembre 1944  
 1.5% Enrolés de Corse  
 2% Evadés de France  
 14% Engagés volontaire français  
 9% Africains  
 20% Français d'Afrique du Nord  
 3% Tunisiens  
 8% Marocains  
 15% Algériens

**L'Armée B,  
une armée d'Empire**

*« Sans l'Empire, la France ne serait qu'un pays libéré. Grâce à son Empire, la France est un pays vainqueur. »*

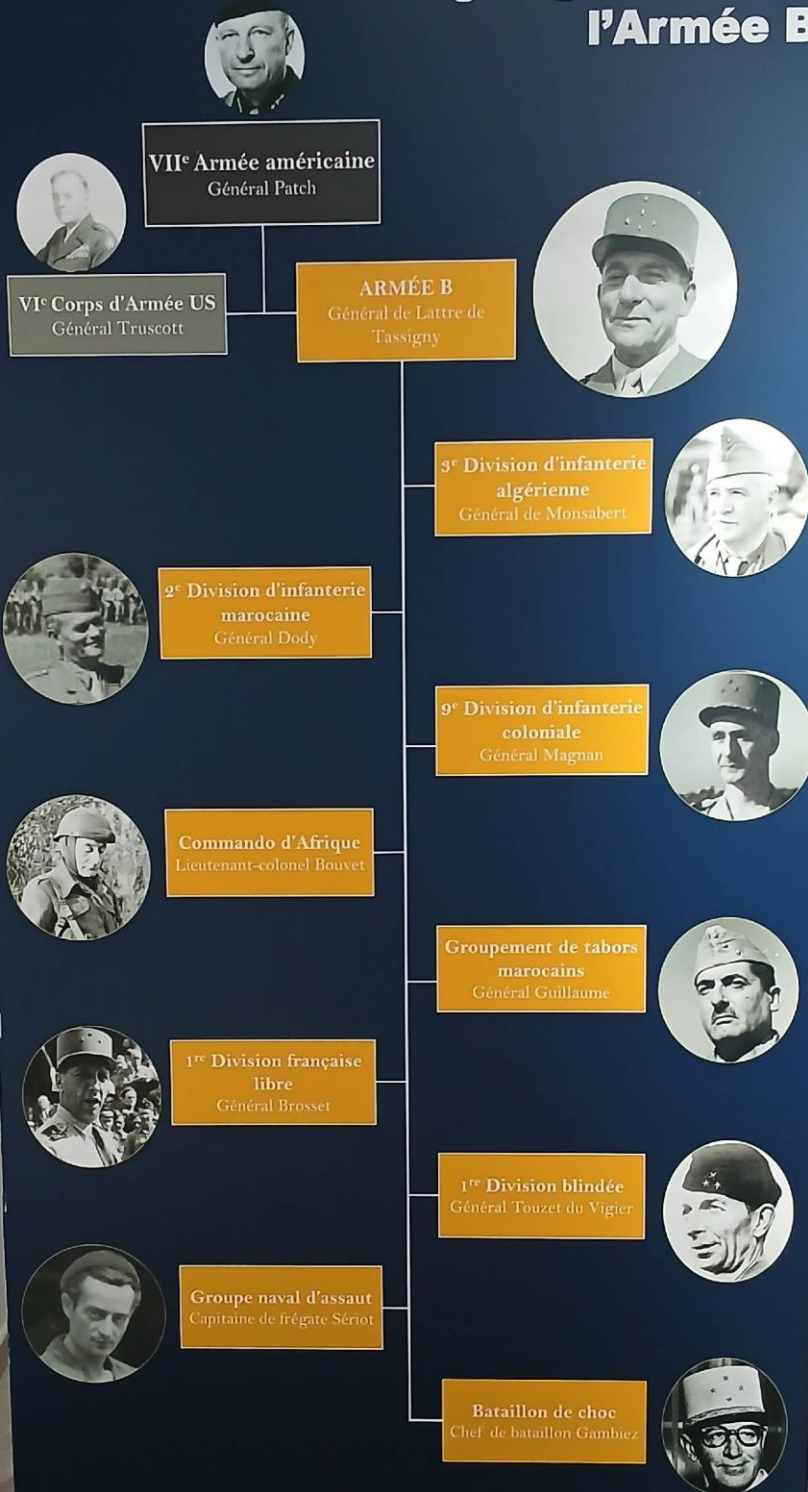
Gaston Monnerville, le 15 mai 1945, membre actif de la Résistance, futur président du conseil de la République et du Sénat

L'armée française qui débarque en Provence est forte de 250 000 hommes et symbolise la fraternité d'arme unissant les combattants issus de toutes les possessions françaises : d'Afrique du Nord et subsaharienne, des Antilles, des territoires français du Pacifique et de Métropole. Les cultures et les origines s'entrecroisent pour former l'Armée B, placée sous le commandement du général de Lattre de Tassigny. Tous ces hommes, issus des quatre coins du globe foulent, souvent, le sol de France pour la première fois, et certains y laisseront la vie.

**Composition de l'Armée B**

Catégorie	Pourcentage
FFI intégrés en septembre 1944	21,5 %
Forces Françaises Libres	6 %
Algériens	15 %
Marocains	8 %
Tunisiens	3 %
Français d'Afrique du Nord ("Pieds noirs")	20 %
Africains	9 %
Engagés volontaires français	14 %
Evadés de France	2 %
Enrolés de Corse	1,5 %

# Organigramme de l'Armée B

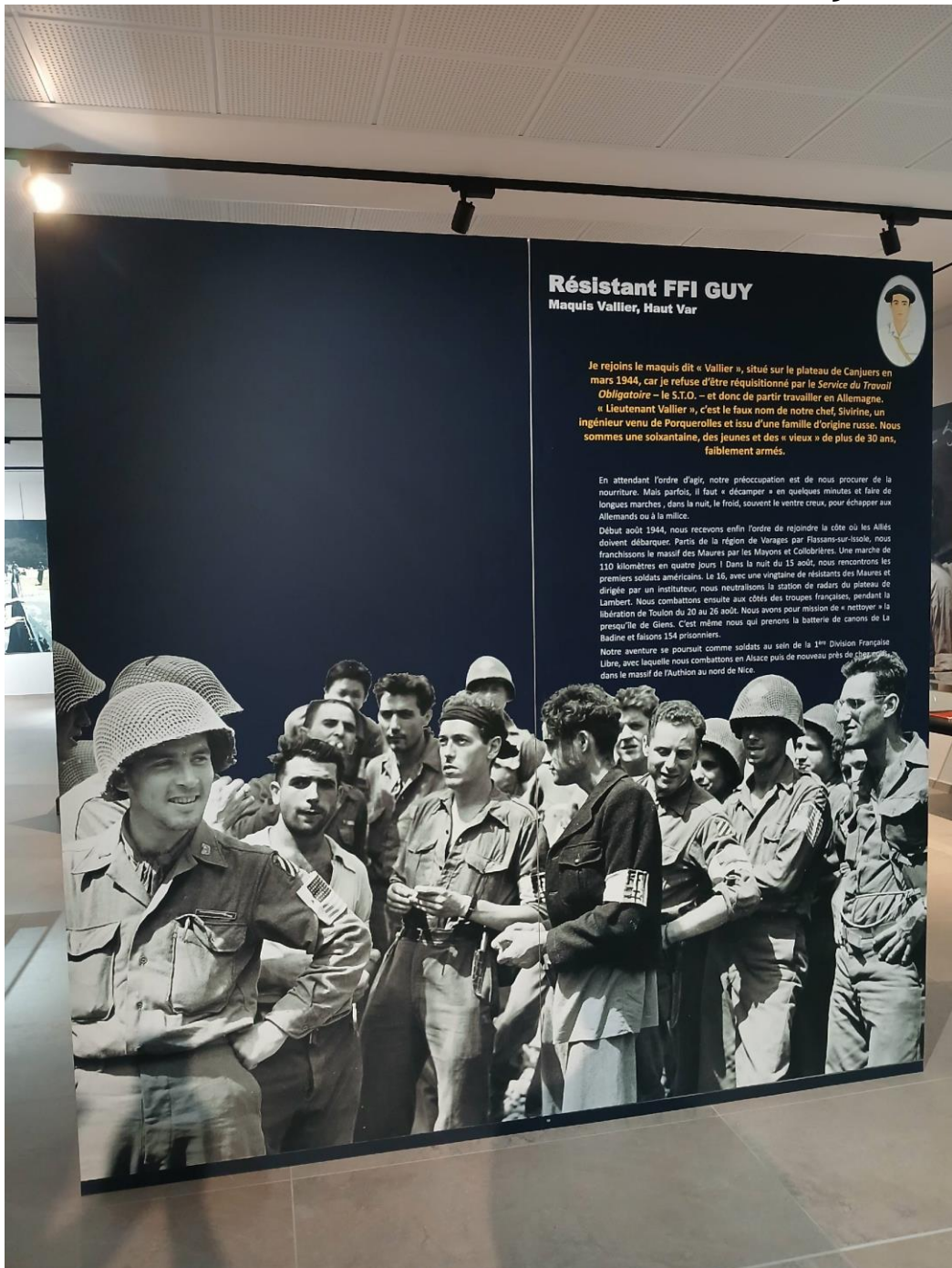


# Le Maquis Vallier

commandé par le Lieutenant Vallier de son vrai nom  
Sivirine

qui opérait sur le plateau de Canjuers  
reçu l'ordre début août 1944 de rejoindre la cote pour  
préparer le débarquement

Comme beaucoup de résistants, leur aventure se poursuit  
comme soldats au sein de la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre



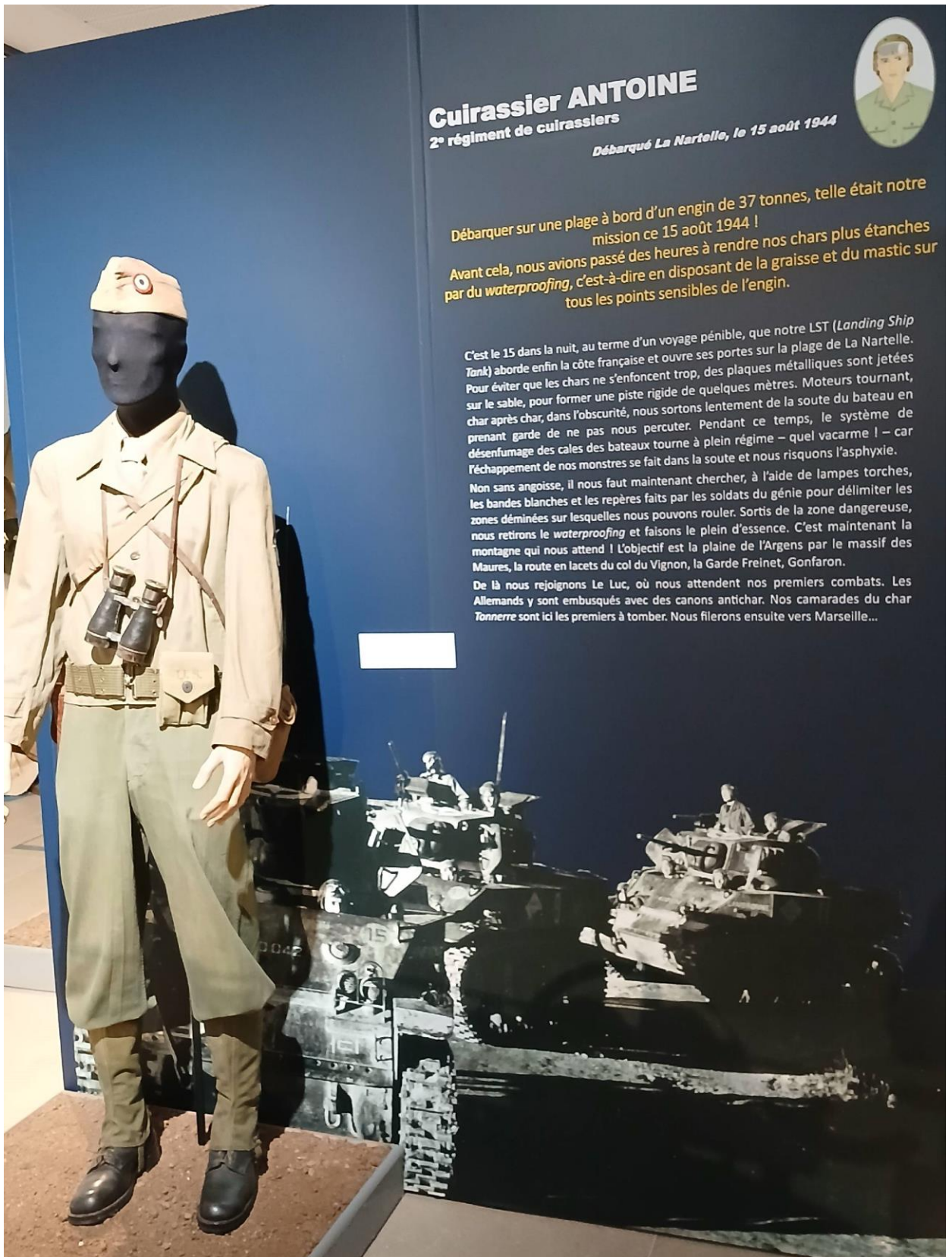
## Tenue du Général de Lattre de Tassigny Général des Armées



# Tenue de matelot canonnier



# Tenue de cuirassier



## Cuirassier ANTOINE

2<sup>e</sup> régiment de cuirassiers

Débarqué La Nartelle, le 15 août 1944



Débarquer sur une plage à bord d'un engin de 37 tonnes, telle était notre mission ce 15 août 1944 !  
Avant cela, nous avons passé des heures à rendre nos chars plus étanches par du *waterproofing*, c'est-à-dire en disposant de la graisse et du mastic sur tous les points sensibles de l'engin.

C'est le 15 dans la nuit, au terme d'un voyage pénible, que notre LST (*Landing Ship Tank*) aborde enfin la côte française et ouvre ses portes sur la plage de La Nartelle. Pour éviter que les chars ne s'enfoncent trop, des plaques métalliques sont jetées sur le sable, pour former une piste rigide de quelques mètres. Moteurs tournant, char après char, dans l'obscurité, nous sortons lentement de la soute du bateau en prenant garde de ne pas nous percuter. Pendant ce temps, le système de désenfumage des cales des bateaux tourne à plein régime – quel vacarme ! – car l'échappement de nos monstres se fait dans la soute et nous risquons l'asphyxie.

Non sans angoisse, il nous faut maintenant chercher, à l'aide de lampes torches, les bandes blanches et les repères faits par les soldats du génie pour délimiter les zones déminées sur lesquelles nous pouvons rouler. Sortis de la zone dangereuse, nous retirons le *waterproofing* et faisons le plein d'essence. C'est maintenant la montagne qui nous attend ! L'objectif est la plaine de l'Argens par le massif des Maures, la route en lacets du col du Vignon, la Garde Freinet, Gonfaron.

De là nous rejoignons Le Luc, où nous attendent nos premiers combats. Les Allemands y sont embusqués avec des canons antichar. Nos camarades du char *Tonnerre* sont ici les premiers à tomber. Nous filerons ensuite vers Marseille...

# Tenue de commando d'Afrique

## Soldat PIERRE

Commando d'Afrique

Débarqué au Royal Casadal, le 15 août 1944



Je me suis engagé le 3 août 1943 à Duplex en Algérie. Je n'avais que 17 ans, j'ai donc falsifié une autorisation parentale. J'ai été pris dans les commandos pour suivre une formation avec des instructeurs anglais avant de rejoindre une section de mortiers. Mon baptême du feu s'est fait lors de la prise de l'île d'Elbe en juin 1944, avec nos camarades de la 9<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale.

Le 14 août, nous embarquons de Corse pour débarquer la nuit suivante, sur la plage du Rayol dans le Var. Pourtant arrivés parmi les premiers, nous n'engageons le combat qu'à partir du 17, lors des combats de libération du Lavandou puis de Bormes.

Le 18, l'affaire devint plus sérieuse : les Américains sont stoppés devant Hyères par les tirs des canons de marine allemands provenant du fort de Mauvannes. Nous recevons l'ordre d'attaquer le fort. En avant les commandos ! Appuyés par des tirs de mortiers, nous contourons la position avant d'escalader les coupelles en béton et de déloger les Allemands à la grenade, que nous introduisons dans les bouches d'aération. Les Allemands qui ne sont pas tués se rendent.

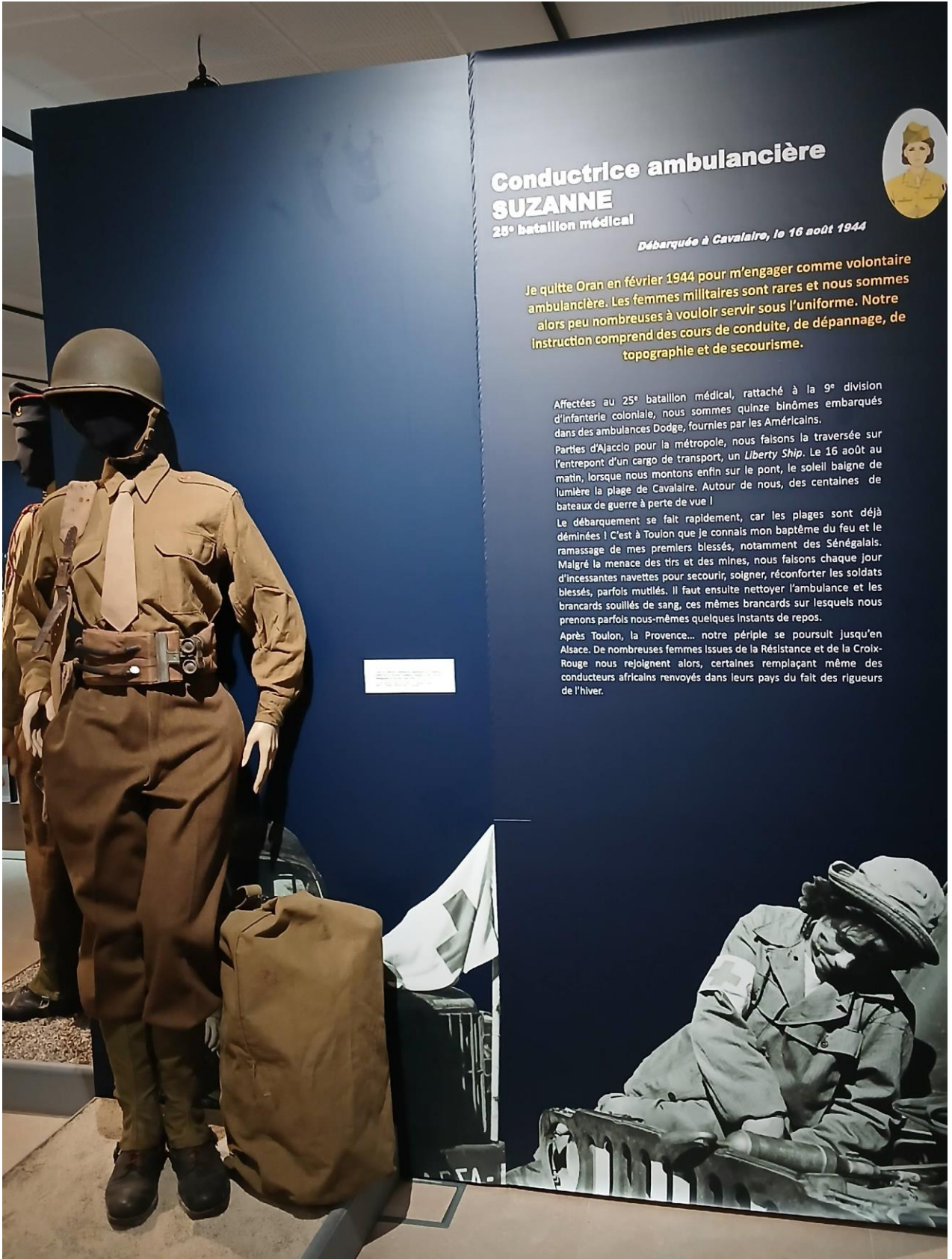
Le 21 commence la bataille de Toulon. Nous devons nous emparer du fort du Coudon, formidable position à 700 m d'altitude. Face à l'audace des commandos qui n'hésitent pas à escalader les murs, les Allemands finissent par se rendre. La prise de cette base va compliquer leurs communications et leur capacité de détection. Nous nous battons ensuite dans les rues de Toulon et autour de l'arsenal.

Pendant ce temps, Marseille est libérée par la division algérienne, mais le désordre règne du fait de la présence de faux résistants. Durant une semaine, nous sommes employés à faire cesser ces agissements.

Nous nous battons jusque dans les Vosges, en Alsace et enfin en Allemagne dans la Forêt-Noire.



# Tenue de conductrice ambulancière



## Conductrice ambulancière **SUZANNE**

25<sup>e</sup> bataillon médical

*Débarquée à Cavalaire, le 16 août 1944*

*Je quitte Oran en février 1944 pour m'engager comme volontaire ambulancière. Les femmes militaires sont rares et nous sommes alors peu nombreuses à vouloir servir sous l'uniforme. Notre instruction comprend des cours de conduite, de dépannage, de topographie et de secourisme.*

Affectées au 25<sup>e</sup> bataillon médical, rattaché à la 9<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale, nous sommes quinze binômes embarqués dans des ambulances Dodge, fournies par les Américains.

Parties d'Ajaccio pour la métropole, nous faisons la traversée sur l'entrepont d'un cargo de transport, un *Liberty Ship*. Le 16 août au matin, lorsque nous montons enfin sur le pont, le soleil baigne de lumière la plage de Cavalaire. Autour de nous, des centaines de bateaux de guerre à perte de vue !

Le débarquement se fait rapidement, car les plages sont déjà déminées ! C'est à Toulon que je connais mon baptême du feu et le ramassage de mes premiers blessés, notamment des Sénégalais. Malgré la menace des tirs et des mines, nous faisons chaque jour d'incessantes navettes pour secourir, soigner, réconforter les soldats blessés, parfois mutilés. Il faut ensuite nettoyer l'ambulance et les brancards souillés de sang, ces mêmes brancards sur lesquels nous prenons parfois nous-mêmes quelques instants de repos.

Après Toulon, la Provence... notre périple se poursuit jusqu'en Alsace. De nombreuses femmes issues de la Résistance et de la Croix-Rouge nous rejoignent alors, certaines remplaçant même des conducteurs africains renvoyés dans leurs pays du fait des rigueurs de l'hiver.

# Tenue du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique

## Caporal AÏTO

Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique

*Débarqué à Cavalaire, le 16 août 1944*

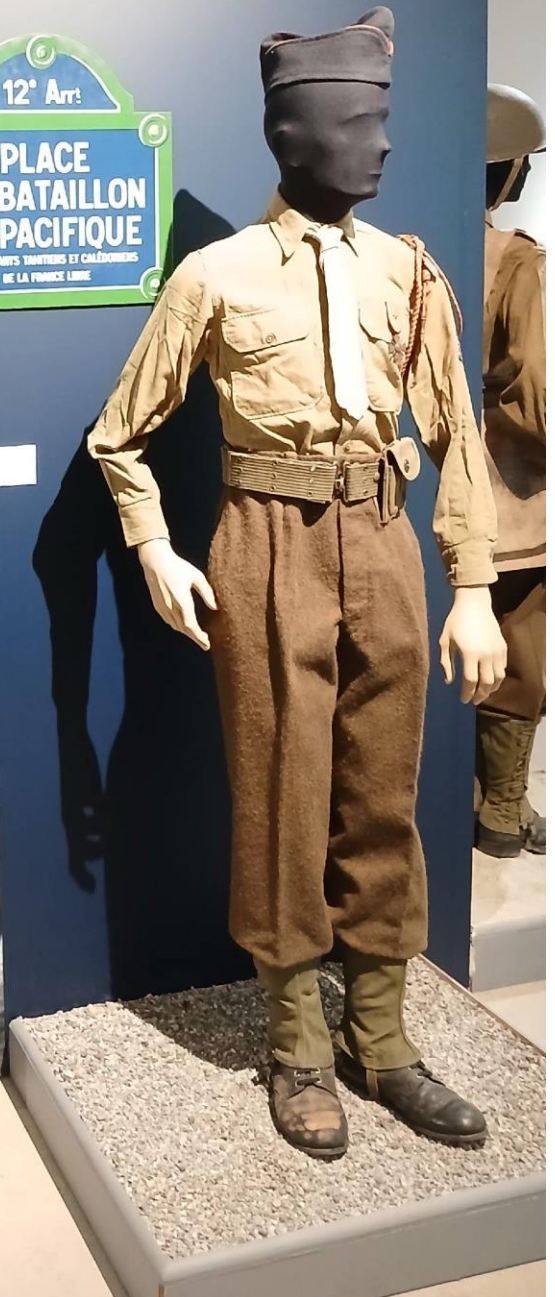
**J'ai 19 ans lorsque je m'engage à Papeete en septembre 1940. Avec les 300 autres Tamar'i volontaires, nous sommes envoyés à Nouméa pour rejoindre nos camarades de Nouvelle-Calédonie. C'est ensuite l'Australie puis l'entraînement avec les Anglais en Palestine.**

Comme nous avons emmené nos guitares pour accompagner nos chants tahitiens, nous sommes surnommés « le bataillon des guitaristes ». Réunis avec d'autres unités de la France Libre, en 1942, nous affrontons l'Afrika Korps dans le désert Libyen. À Bir Hakeim, nous échappons à l'encerclement après 15 jours de siège. Je combats ensuite en Tunisie puis en Italie où j'obtiens la croix de guerre. Blessé, je ne peux toutefois pas défilé avec mes camarades, dans Rome libérée, le 17 juin 1944.

Le 11 août, mon bataillon embarque à Tarente et le 16, j'aperçois pour la première fois les côtes de France. Débarqués à Cavalaire, nous combattons ensuite dans Hyères où nous subissons de très violents combats pour déloger les Allemands de Golf Hôtel, puis près de la Garde et enfin Toulon. Beaucoup de mes camarades sont tués en Provence. Notre périple se poursuit vers Lyon, puis vers les Vosges. Nous sommes ensuite relevés et rejoignons Paris. Ce n'est que le 5 mai 1946 que nous rentrons à Tahiti où nous sommes accueillis en héros.

12<sup>e</sup> Arr<sup>t</sup>

PLACE  
DU BATAILLON  
DU PACIFIQUE  
COMBATTANTS TUNISIENS ET CALÉDONIENS  
DE LA FRANCE LIBRE



# Tenue du bataillon de marche 21

## Caporal MAFANY Bataillon de marche 21

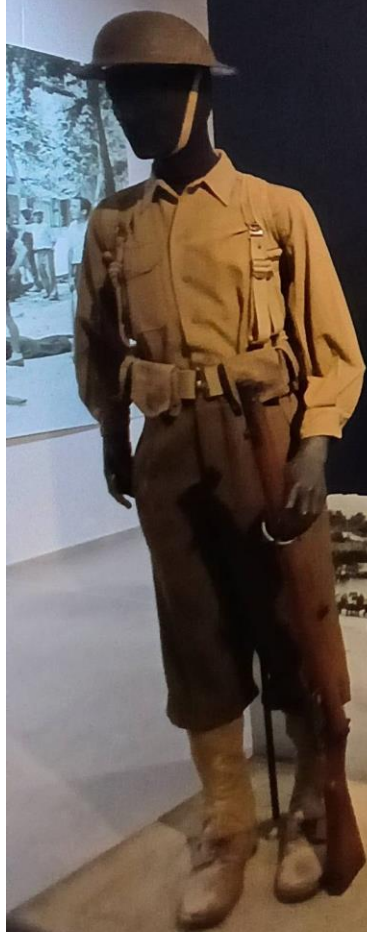
Débarqué à Cavalaire, le 17 août 1944

17 août 1944, sur le pont supérieur d'un Liberty ship, je regarde s'approcher les côtes de France et leurs plages bordées de pins parasol. Quelle aventure depuis mon départ du Cameroun, à Douala, en 1941 ; depuis la colonne Leclerc dans le désert et la campagne d'Italie où j'ai obtenu mes galons de caporal !

Avec mes camarades, nous sommes des soldats aguerris. Le L.C.I. (Landing Craft Infantry ou chaland de débarquement d'infanterie) qui amène ma compagnie près des plages, se faufile au milieu des innombrables bateaux de la flotte d'invasion. Nous débarquons sur une plage bordée de blockhaus abandonnés et traversons le village de Cavalaire, presque désert. Les jours suivants, notre marche à travers le massif des Maures nous amène à Hyères. En réserve le 19 août, lors de la prise de Golf Hôtel par nos camarades de la division, nous traversons Hyères le lendemain. Des jeunes filles nous distribuent des fruits et des raisins.

Les jours suivants, notre route pour Toulon nous amène au Pradet, puis au Pin de Galle, où nous sommes pris sous le feu des batteries allemandes du Fort Sainte-Marguerite. Nous combattons, appuyés par deux chasseurs de chars du 3<sup>e</sup> chasseur d'Afrique. Le fort est entouré de réseaux de barbelés et de champs de mines. Soudain, une énorme explosion précède la sortie du fort des soldats allemands, hébétés. Nos mortiers ont touché leur dépôt de munitions. Nous faisons 647 prisonniers.

C'est ensuite la prise de Toulon et la remontée de la vallée du Rhône, jusqu'en Haute-Saône. Ronchamp en Alsace, le 26 septembre, est notre dernier combat. En octobre, nous cédonns nos armes et équipements aux jeunes maquisards de l'Aisne.



# Tenue du tirailleur Algérien

## Tirailleur AHMED 3<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens

Débarqué à St Tropez (La Foux), le 16 août 1944



Quelle aventure, pour un jeune soldat algérien originaire de Constantine, que de se retrouver sur un bateau anglais entre l'Italie et la France ! Bien que portant l'uniforme américain, nous sommes reconnaissables grâce à notre casque français. Avec mes camarades de la 3<sup>e</sup> division d'infanterie algérienne (DIA), nous avons déjà combattu en Tunisie puis en Italie. En deux ans, la division a perdu 8 000 hommes.

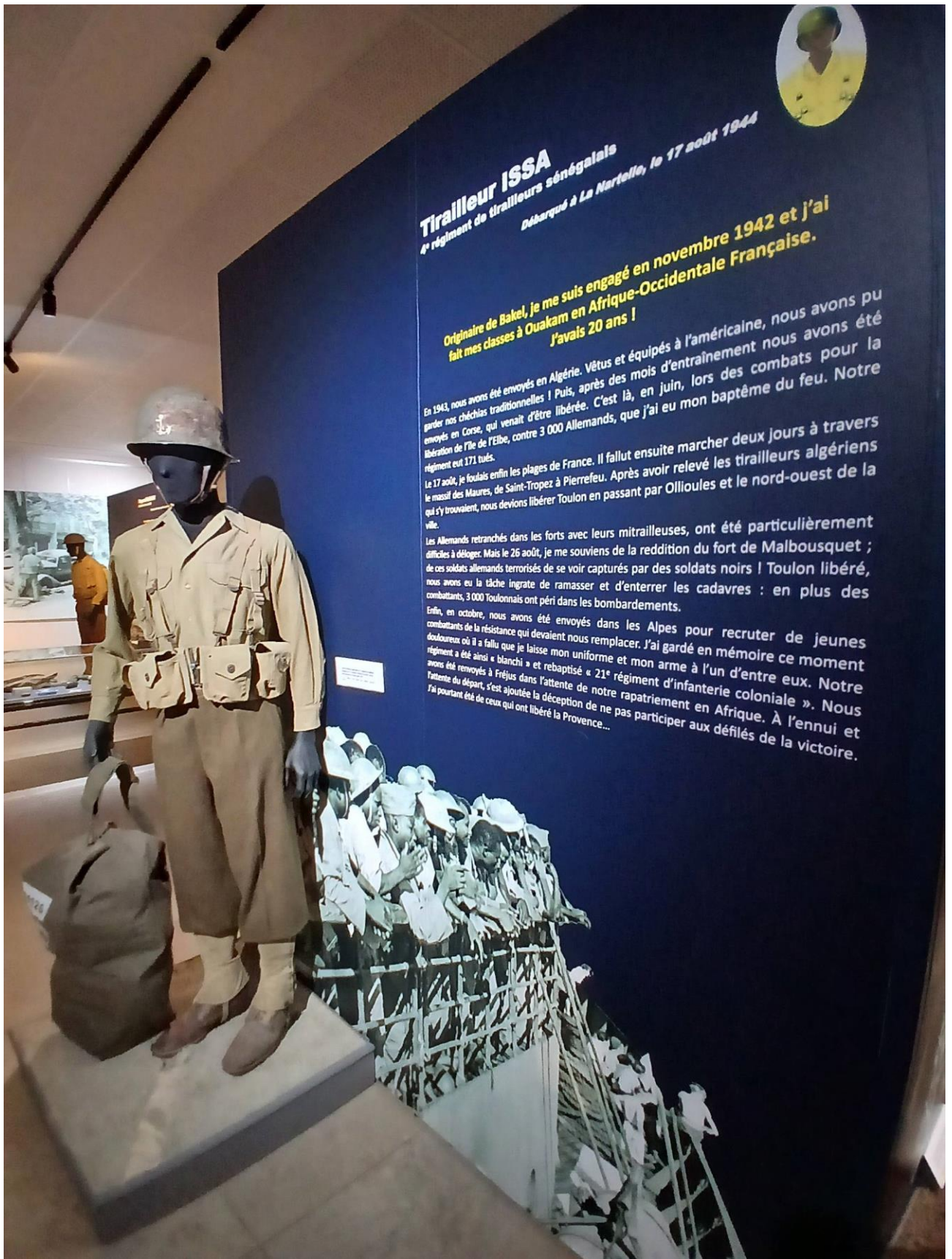
C'est dans la soirée du 16 août que tout commence. À 21 h, nous descendons le long des filets arrimés sur les flancs de notre bateau, pour rejoindre les péniches de débarquement, les LCVP (Landing Craft Vehicle and Personnel). Sur la plage, nous entendons les mines sauter. Arrivés à terre, nous sommes orientés vers le fond de la plaine de La Foux. Le lendemain, nous atteignons Cogolin avant de traverser le massif des Maures en pleine chaleur. À Pierrefeu, nous relevons la 3<sup>e</sup> division américaine. C'est ensuite la marche vers Toulon, où pas moins de 7 000 Allemands sont retranchés. Les combats commencent le 20 août et sont particulièrement rudes.

La poudrière Saint-Pierre, défendue par 500 hommes et plusieurs chars, ne tombe qu'au bout de deux jours. Côté allemand, on décompte 180 prisonniers et 250 tués. Au même moment, à l'ouest de la ville, d'autres tirailleurs se battent, guidés par les résistants, aux côtés des commandos de choc et des chars de nos spahis.

Le 23 août, la 9<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale nous relève et achève la prise de la ville. Quelle fierté pour nous, lorsque nous atteignons ce jour-là la place de la Liberté pour hisser les couleurs françaises et celles portant les trois croissants de notre division !



# Tenue du tirailleur Sénégalais



## Tirailleur ISSA

1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs sénégalais

Débarqué à La Martelle, le 17 août 1944

Originaire de Bakel, je me suis engagé en novembre 1942 et j'ai fait mes classes à Ouakam en Afrique-Occidentale Française. J'avais 20 ans !

En 1943, nous avons été envoyés en Algérie. Vêtus et équipés à l'américaine, nous avons pu garder nos chéchias traditionnelles ! Puis, après des mois d'entraînement nous avons été envoyés en Corse, qui venait d'être libérée. C'est là, en juin, lors des combats pour la libération de l'île de l'Elbe, contre 3 000 Allemands, que j'ai eu mon baptême du feu. Notre régiment eut 171 tués.

Le 17 août, je foulais enfin les plages de France. Il fallut ensuite marcher deux jours à travers le massif des Maures, de Saint-Tropez à Pierrefeu. Après avoir relevé les tirailleurs algériens qui s'y trouvaient, nous devions libérer Toulon en passant par Ollioules et le nord-ouest de la ville.

Les Allemands retranchés dans les forts avec leurs mitrailleuses, ont été particulièrement difficiles à déloger. Mais le 26 août, je me souviens de la reddition du fort de Malbousquet ; de ces soldats allemands terrorisés de se voir capturés par des soldats noirs ! Toulon libéré, nous avons eu la tâche ingrate de ramasser et d'enterrer les cadavres : en plus des combattants, 3 000 Toulonnais ont péri dans les bombardements.

Enfin, en octobre, nous avons été envoyés dans les Alpes pour recruter de jeunes combattants de la résistance qui devaient nous remplacer. J'ai gardé en mémoire ce moment douloureux où il a fallu que je laisse mon uniforme et mon arme à l'un d'entre eux. Notre régiment a été ainsi « blanchi » et rebaptisé « 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale ». Nous avons été renvoyés à Fréjus dans l'attente de notre rapatriement en Afrique. À l'ennui et l'attente du départ, s'est ajoutée la déception de ne pas participer aux défilés de la victoire. J'ai pourtant été de ceux qui ont libéré la Provence...

# Tenue d'artilleur d'Afrique

## Sous-lieutenant JACQUES

11<sup>e</sup> groupe du 67<sup>e</sup> régiment d'Artillerie d'Afrique

Débarqué à Saint-Tropez, le 16 août 1944



Engagé à la fin de mes études secondaires, je fais partie de la première promotion du Centre d'Instruction des Elèves officiers de Cherchell. Je suis nommé sous-lieutenant à l'âge de 21 ans, un mois avant le débarquement. Je combats avec ma batterie à la bataille du Garigliano et défile dans Rome. Dans cette 4<sup>e</sup> batterie, composée de canonniers européens (dont beaucoup de Bretons) et algériens, nous sommes trois officiers. Nos canons sont des 105 mm américains tractés par des camions GMC.

C'est le 16 août que nous arrivons en vue de Saint-Tropez. Des avions allemands attaquent et ce sont nos soldats qui se servent des mitrailleuses anti aériennes de bord. Les chalands nous amènent ensuite dans le port même de St Tropez, encombré de tonneaux vides flottants. Une brave marchande de frites, dont l'échoppe est assaillie par nos hommes, est persuadée que nous sommes canadiens puisque nous parlons français !

Nous partons vers Cogolin où nous achetons des cartes Michelin dans un bureau de tabac... Nous n'en n'avons pas d'autres... Notre rôle est de soutenir le 3<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens qui marche devant nous. Dès le 20 août, nous tirons sur Toulon occupé, sur la Poudrière Saint-Pierre et sur le fort de Malbousquet. Le 22, nous entendons une grosse explosion suivie du message radio du capitaine : « tu as gagné le gros lot ». Un de nos obus a touché un camion chargé de mines qui a explosé dans un des couloirs de la Poudrière. Mais nos pièces d'artillerie sont mises à rude épreuve. Les flèches de leur affût notamment, se tordent sur les chemins cabossés. Nos sous-officiers les redressent au chalumeau et les renforcent avec des morceaux de métal pris au pied des platanes... « Système D » typiquement français. Après la prise de Toulon nous gagnons Marseille. Puis le Jura, les Vosges et en avril 1945, la prise de Stuttgart.



# Tenue d'infanterie de l'US Army

## Soldat BILLY

180<sup>e</sup> régiment d'infanterie de l'US Army

Débarqué à La Nartelle, le 15 août 1944



Je viens de l'état de l'Oklahoma, celui des « guerriers rouges ». Je fais partie de la nation indienne des Choctaw. Nous sommes nombreux dans la 45<sup>e</sup> division d'infanterie américaine. Il y a aussi des Comanches et des Kiowas. La division a d'ailleurs comme insigne un symbole indien représentant l'oiseau de la foudre. Au sein de mon régiment, je fais partie des traducteurs de l'anglais en langue Choctaw. Nous utilisons ce langage totalement inconnu des Allemands pour coder nos messages radio.

Partis des USA, nous rejoignons Oran en Algérie en juin 1943. Dès le mois suivant nous effectuons notre baptême du feu en Sicile. Nous participons ensuite à la campagne d'Italie et les combats féroces de Monte Cassino, puis la « tête de pont » d'Anzio, au sud de Rome, où nous sommes assiégés pendant cinq mois.

Embarqués près de Naples, nous arrivons le 15 août sur la plage de la Nartelle. Hormis quelques barrages antichars, nous sommes étonnés du peu de résistance de l'ennemi. Cela nous change de l'Italie... Après avoir rejoint nos parachutistes dans la plaine de l'Argens, notre progression est si rapide que nous sommes à Barjols le 18 août, très en avance sur les prévisions.

Les Français qui ont débarqué immédiatement après nous, sont chargés de libérer les ports de Toulon et de Marseille pendant que nous remontons vers le Nord. Après avoir bivouaqué à Rians le 19, nous franchissons la Durance le 20. Si les colonnes qui passent par Mirabeau ne rencontrent pas de grandes difficultés, la nôtre qui s'engage de Peyrolles vers Meyrargues tombe sur une forte résistance de la 11<sup>e</sup> Panzerdivision. Plusieurs des nôtres sont tués ou blessés.

Nous poursuivons ensuite vers Grenoble puis les Vosges et enfin en Allemagne. J'y découvrirai à l'horreur du camp de concentration de Dachau près de Munich.



# Tenue du corps féminin de transmission

## Sous-lieutenant MIREILLE Corps féminin de transmission

Débarquée à Saint-Tropez (La Foux), le 16 août 1944



J'ai 22 ans lorsque je me porte volontaire pour intégrer le Corps féminin des transmissions (CFT). Créé en 1942 par le général Merlin, afin de pallier le manque d'hommes, ce corps est composé exclusivement de femmes et pleinement intégré à l'armée française. Équipées et traitées comme les hommes, nous sommes considérées comme les premières femmes soldats. Rapidement, on nous surnomme les « Merlinettes », en hommage au nom de notre commandant, le général Merlin.

Après avoir suivi pendant 14 mois les cours de l'école des cadres à Alger où je suis formée radio, j'intègre le Corps expéditionnaire français en Italie. Après les rudes combats du Garigliano et de Cassino, je défile dans Sienna et obtiens mon grade de sous-lieutenant ! En août 1944, c'est le stage à Tarente pour préparer ce fameux débarquement ! Le 9 août, j'embarque, avec 116 autres opératrices, sur le paquebot « SS Batory », le même que celui du général de Lattre de Tassigny ! Dans la nuit du 15 au 16 août, nous atteignons la baie de Saint-Tropez. En file indienne, nous débarquons, dans le silence et dans le noir le plus total. Pour la première fois, je pose le pied sur le sol de France et nous suivons le chemin tracé la veille par nos camarades des commandos. Mêlées aux colonnes de la 3e D.I.A et de l'État-major, en file indienne de chaque côté de la route pour laisser le libre passage aux véhicules, nous marchons vers Cogolin, à pied en pleine nuit.

Avec les émotions de la journée, le barda sur le dos, les jambes sont lourdes. À l'entrée du village libéré quelques heures plus tôt par les Américains, il faut annoncer à ses habitants l'arrivée de l'armée française ! Nous entamons alors "C'est nous les Africains...". Entendant cela, les habitants se précipitent aux portes et aux fenêtres pour nous acclamer. À leur grande surprise ils recueillent des voix féminines, et plusieurs s'exclament : « Ah ! Il y a aussi des Françaises ! »



Photo: M. B. / M. B. / M. B.

54  
TE 41  
CE 33'



# Tenue de tabor marocain



# La résistance



Une belle exposition sur le débarquement de  
Provence

Si vous passez par là  
Ce musée a son exposition permanente qui retrace  
l'Histoire des troupes de marine  
Il y a quelques années, je suis allé visiter le Mémorial  
du débarquement et de la libération de Provence au  
Mont-Faron à Toulon  
Je vous les conseille tous les deux

**Christian Martel**  
**Blog 1<sup>ère</sup> DFL**